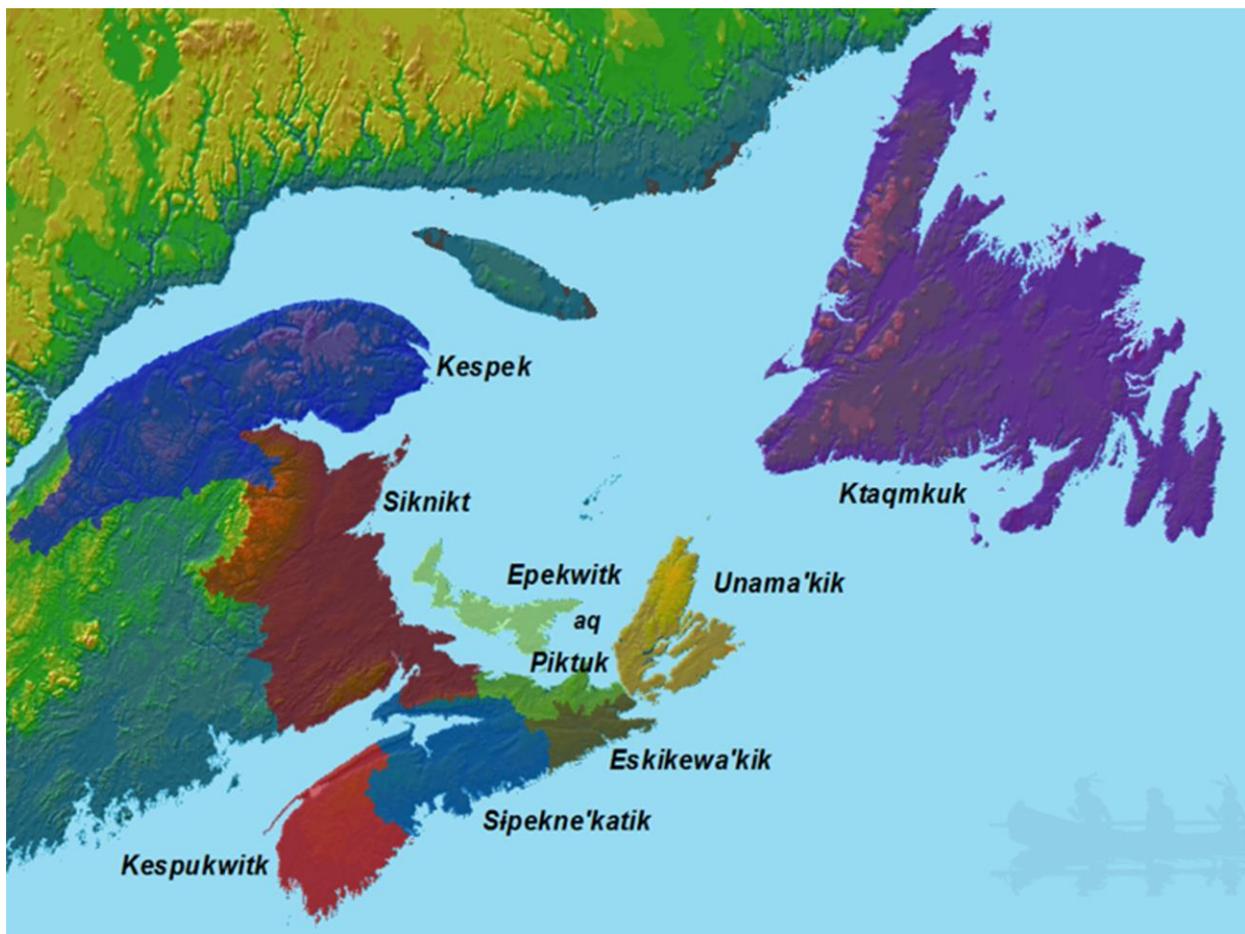


# La géographie des récits

Quand se perd le lien entre culture, territoire et langue



**Textes de référence suggérés et lectures complémentaires :**

[Le patrimoine vivant autochtone au Canada](#) (2020) par Karen Aird, First Peoples' Cultural Council  
Gretchen Fox, Fox Cultural Research

[À cœur ouvert : La radio autochtone au Canada](#) (2019) par Monique Manatch (Indigenous Culture & Media Innovations) avec la collaboration d'Ariella Orbach et Andrés Ibañez (a2delante)

[Pratiques exemplaires pour l'engagement auprès des peuples autochtones](#) (2019) Sarah Gamble et Jenna McQueen

[Les langues autochtones : un droit fondamental à défendre](#) par Ellen Gabriel

[Les langues autochtones au Canada](#) par Dr. Onowa McIvor et la Commission canadienne pour l'UNESCO

Crédit photo de la couverture : Mi'kma'ki – Territoire du peuple mi'kmaq, adapté de Sable et Francis, 2012

Pour citer cet article :

JOHNSON Thomas, Première Nation d'Eskasoni, « La géographie des récits : Quand se perd le lien entre culture, territoire et langue », IdéesLab de la Commission canadienne pour l'UNESCO, juin 2020.

Les points de vue et opinions exprimés dans cet article sont ceux des autrices et ne reflètent pas nécessairement la politique ou la position officielle de la Commission canadienne pour l'UNESCO

## Table des matières

Remerciements .....	iv
Au sujet de l’auteur.....	iv
Au sujet de la Première Nation Eskasoni .....	v
Introduction .....	1
La légende : Le voyage de Kluskap.....	2
La légende revisitée : un voyage de découverte .....	4
Culture, territoire et langue.....	11
Conclusion.....	12

## Remerciements

Avant tout, je tiens à remercier mon épouse, Carol Anne Johnson, qui a été à mes côtés tout au long de ce parcours. En plus de m'accompagner lors de mes randonnées dans les forêts néo-écossaises à la recherche de repères géographiques, elle a été d'un précieux conseil alors que je rédigeais ce document. J'aimerais également remercier l'aînée Marilyn Capreol, qui a guidé ma quête d'autodécouverte et de fierté culturelle. C'est d'ailleurs Marilyn qui m'a envoyé le premier enregistrement audio de l'un des contes sur Kluskap, me poussant ainsi à me plonger dans l'étude de nos légendes mi'kmaq et finalement à amorcer mon dialogue avec des détenteurs du savoir et des aînés qui possèdent de nombreuses et précieuses connaissances traditionnelles. Mike Doucette m'a lui aussi inspiré à rechercher ces légendes et ces paroles perdues. Depuis les années 1990, il joue un rôle de premier plan dans le rapatriement de diverses connaissances ancestrales, par exemple sur la médecine traditionnelle, les sueries et les pow-wow (rassemblements avec danses et chansons traditionnelles, aussi appelés mawio'mi'l en langue mi'kmaq). Finalement, je tiens aussi à souligner la contribution de tous les aînés, détenteurs du savoir et locuteurs du territoire Mi'kma'ki, notamment Albert Marshall, Ernest Johnson et Dr. Bernie Francis, Ph. D., linguiste mi'kmaw avec qui j'ai eu l'honneur de discuter de ces légendes tout au long de mon parcours.

## Au sujet de l'auteur



Thomas Johnson occupe présentement le poste de directeur général à l'Eskasoni Fish & Wildlife Commission. Il est également membre de l'Association de la Réserve de biosphère du lac Bras d'Or et du Cercle autochtone de l'Association canadienne des réserves de la biosphère, en plus de siéger au comité exécutif de la Commission canadienne pour l'UNESCO. Thomas fait aussi partie de l'Eskasoni Mi'kmaw Language initiative group, dont la mission est de promouvoir et de préserver la langue mi'kmaq. Thomas a l'occasion de travailler en étroite collaboration avec les aînés sur des questions reliées à la culture, à la durabilité des ressources naturelles et à la transmission du savoir traditionnel. Il a dirigé de nombreux projets de préservation du savoir traditionnel mi'kmaq touchant notamment à la médecine traditionnelle et à diverses activités reliées à la pêche. Il a aussi eu le privilège de travailler avec les aînés en puisant dans ses plus de 20 ans d'expérience en enregistrement vidéo et audio. Thomas est également président des Universal Connections and Multimedia Enterprises, une organisation se spécialisant en production audio et vidéo, et propriétaire de la populaire chaîne YouTube Micmac Music, qui vise à promouvoir la musique et les artistes mi'kmaq.

## Au sujet de la Première Nation Eskasoni

La Première Nation Eskasoni est une communauté autochtone mi'kmaq de l'île du Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse. Leroy Denny est le chef élu d'Eskasoni. Il compte sur l'appui de 12 conseillers élus, qui l'aident à diriger et à représenter les membres de la collectivité. La réserve se situe à environ 40 kilomètres de Sydney, au Cap-Breton, s'étend sur près de 35 kilomètres carrés (8 600 acres) et compte environ 4 554 membres inscrits (en date de décembre 2018), ce qui en fait la plus grande communauté mi'kmaq à l'est de Montréal. Le nombre de locuteurs de la langue mi'kmaq est en déclin, mais la Première Nation Eskasoni est un chef de file dans la préservation et la transmission orale du savoir en langue mi'kmaq, comptant la proportion la plus élevée de locuteurs de cette langue.

## Introduction

### **Pjila'si :**

Formule de bienvenue lancée à l'arrivée d'un invité et qui signifie « entrez et asseyez-vous »

Pjila'si, bienvenue dans ma réflexion — remplie d'interprétations mi'kmaq — sur la beauté du lien entre ma langue autochtone et le territoire. Pjila'si, bienvenue dans mon exploration de la perte : la perte de la langue, la perte du sens, la perte du territoire. Pjila'si, bienvenue dans l'étude de nos légendes et des noms et lieux qu'elles évoquent, dans un effort de réappropriation de ce qui a été perdu.

Dans la culture mi'kmaq, le sens du mot Pjila'si a perdu de sa profondeur. Alors que j'avais toujours cru que Pjila'si signifiait « bienvenue », l'un de mes aînés, le linguiste mi'kmaw Dr. Bernie Francis, m'a appris que son sens était beaucoup plus vaste. Pjila'si aurait été le plus souvent entendu dans le wikuom (wigwam) : notre peuple utilisait cette salutation en entrant dans la maison d'un Mi'kmaw. Dr. Bernie Francis m'a expliqué que l'hôte incitait ainsi son invité à prendre place à l'endroit le plus confortable du wikuom. La place de choix était recouverte d'un matériel doux, comme les peaux ou la fourrure des animaux du Mi'kma'ki (territoire habité par les Mi'kmaq) dont les gens se nourrissaient. La réponse appropriée à Pjila'si était Ketaqamu'k, qui veut dire « l'endroit a l'air très confortable et douillet ». Cette communication reflète le décorum, l'émotion, l'attitude et le respect entre l'hôte et son invité.

### **Ketaqamu'k :**

Réponse appropriée à Pjila'si qui signifie « l'endroit a l'air très confortable et douillet ».

### **Mi'kmaw :**

Adjectif singulier utilisé pour désigner une personne d'origine mi'kmaq

Le wikuom offrait l'atmosphère idéale pour la rencontre entre le naturel et le surnaturel, favorisant la transmission de la langue, des coutumes et du savoir traditionnels de mon peuple. L'échange des connaissances culturelles pouvait commencer une fois que tout le monde était confortablement installé autour du feu. Les Mi'kmaq ont un profond respect pour leurs aînés, qui sont une source vitale de connaissances sur le territoire, la langue et les ressources. Grâce à nos aînés, nous avons accès aux connaissances de nos ancêtres (Kniskamijinnaq), aux récits de leurs interactions avec leur environnement et au savoir qu'ils avaient eux-mêmes reçu de leurs aînés.

### **Kniskamijinnaq :**

Mot qui désigne nos grands-parents et nos ancêtres

Nous avons l'habitude d'écouter les récits d'événements récents (Aknutmaqnn) et des histoires mettant en scène des personnages et des endroits depuis longtemps disparus, ce que l'on appelle aujourd'hui les légendes (A'tukwaqnn). Cette expérience était omniprésente dans la vie d'une personne mi'kmaw. De nombreux enseignements ont contribué à façonner notre peuple et définir notre place dans notre environnement du Mi'kma'ki. En plus de nous aider à survivre et à assurer notre bien-être au quotidien, les leçons tirées de ces récits ont appris aux Mi'kmaq à respecter le territoire et à exprimer leur reconnaissance jour après jour. Nous remercions le Créateur de nous avoir fait cadeau de la terre. Nous adressons souvent des prières de remerciement à la Terre mère. Faire des prières rituelles, présenter des offrandes de nourriture et accueillir chaque nouvelle journée avec reconnaissance sont des actes qui viennent naturellement aux gens de mon peuple.

### **Aknutmaqnn :**

Récits d'événements en cours ou récents

### **A'tukwaqnn :**

Récits d'événements anciens, qui ont eu lieu il y a plusieurs générations

Il n'y a pas si longtemps, Silas T. Rand écrivait que les Mi'kmaq avaient des mots pour les moindres coins et recoins du wikuom<sup>ii</sup>. Malheureusement, ce n'est plus le cas aujourd'hui et des recherches seront nécessaires pour réintroduire dans notre vocabulaire les mots que nous avons oubliés. Cela dit, nos investigations ne seront fructueuses que s'il reste des traces documentaires ou orales de ces termes. Mon parcours m'a fait découvrir beaucoup de légendes qui faisaient partie intégrante de la vie quotidienne mi'kmaq. Ces légendes entremêlant naturel et surnaturel étaient transmises de génération en génération, bien avant d'être consignées par les anthropologues et les missionnaires qui s'intéressaient au folklore. Certaines d'entre elles sont toutefois tombées dans l'oubli.

La légende du voyage de Kluskap, que j'ai découverte dans un article de Frank Speck publié en 1915 (« Some Micmac Tales from Cape Breton Island »)<sup>iii</sup>, m'a particulièrement intriguée. Deux chefs mi'kmaq, Joe Julian (de la Première Nation de Sydney) et John Joe (de la Première Nation de Whycomagh), ont raconté la légende à l'anthropologue non autochtone Frank Speck. Cette transmission de connaissance a nécessité un échange entre des personnes ne parlant pas la même langue, et j'étais curieux de savoir si les noms d'endroits avaient été interprétés et traduits correctement.

Mon intérêt n'a fait que grandir quand les aînés m'ont appris qu'ils n'avaient jamais entendu certains des noms mentionnés dans la légende; j'avais en main des noms jusqu'alors prisonniers des pages d'un livre et qui n'attendaient que d'être redécouverts et réintroduits dans le vocabulaire de notre peuple pour reprendre vie. J'ai commencé à m'intéresser au dialogue entre Frank Speck et les aînés mi'kmaq de son époque. Je valorisais l'information et le savoir transmis par ces deux chefs estimés et admirais l'ouverture dont ils ont fait preuve en accordant un entretien à un anthropologue non autochtone. J'ai poussé ma quête plus loin pour découvrir les anciens mots et noms mi'kmaq mentionnés dans la légende, visiter les endroits auxquels elle fait référence et déterminer si les formations géologiques font toujours partie de nos territoires traditionnels.

Pjila'si, bienvenue. Accompagnez-moi tout au long de mon parcours qui m'a amené à visiter des sites géologiques et à redécouvrir des mots oubliés afin de pouvoir vous raconter cette légende. Ensemble, rétablissons le lien entre la terre, la culture et la langue en jetant un coup d'œil au passé de mon peuple et à la langue autochtone de notre territoire, le Mi'kma'ki.

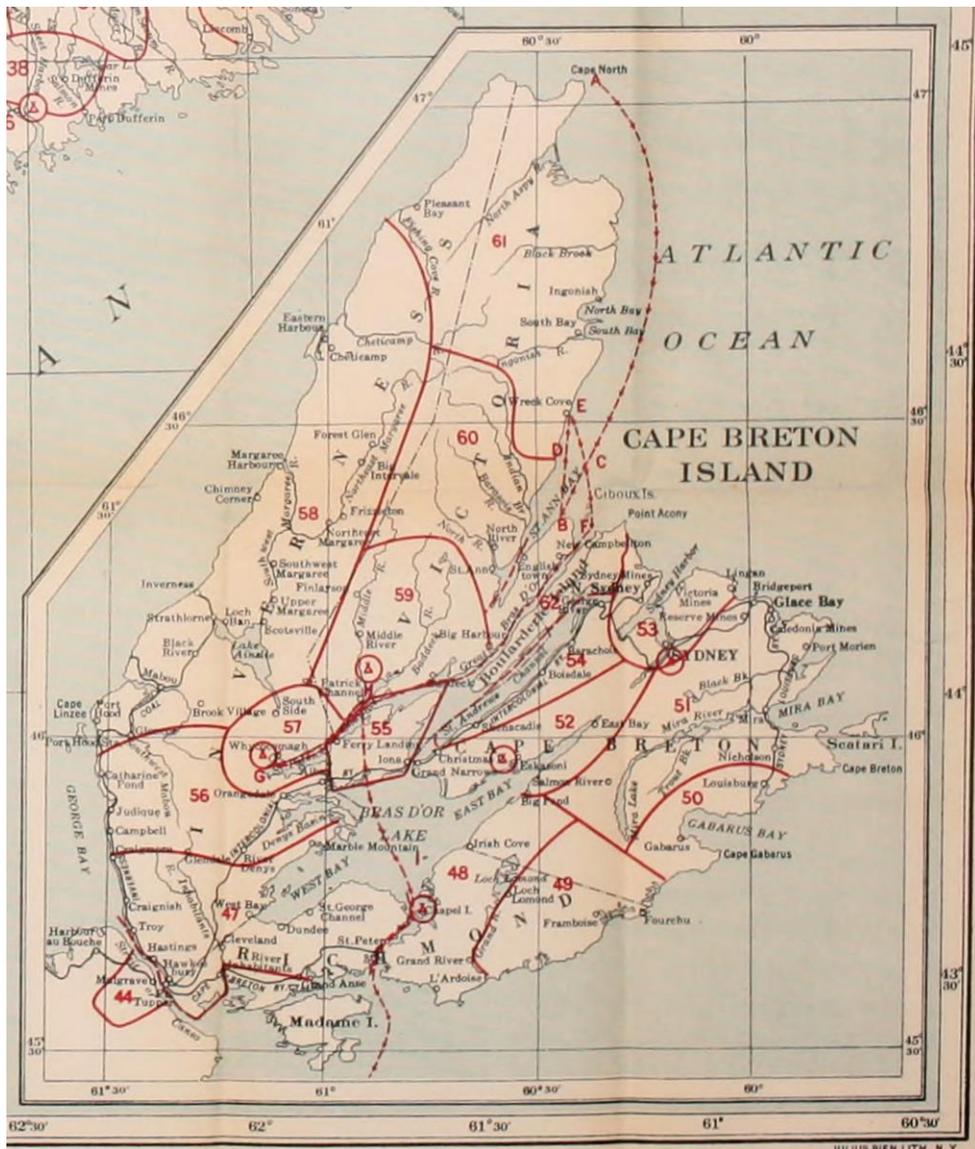
## La légende : Le voyage de Kluskap

Bon nombre de légendes décrivent et expliquent la géographie et les formations géologiques du Mi'kma'ki. Cependant, celle que j'ai choisie revêt un caractère commun. Kluskap, qui était mentionné dans de nombreuses légendes des Mi'kmaq, était considéré comme la divinité ou le dieu du peuple Mi'kmaq. Il y avait beaucoup de guérisseurs spirituels, de sorciers et de shamans au Mi'kma'ki. Les Mi'kmaq les appelaient parfois Puowin ou Kinap. Les Kinap avaient un talent extraordinaire pour aider autrui, alors que les Puowin avaient la réputation de jeter de mauvais sorts et de semer le chaos. Tout jeune, j'entendais des histoires au sujet des Puowin et de ce qu'on risquait si jamais on avait le malheur de leur manquer de respect. Les Puowin et les Kinap étaient des personnages qu'on rencontrait dans de nombreux contes mi'kmaq d'un bout à l'autre du Mi'kma'ki. La plupart des Mi'kmaq connaissaient bien ces êtres spirituels, tout comme Kluskap et ses enseignements.

### **Kluskap :**

Divinité ou dieu du peuple mi'kmaq, souvent représenté dans les légendes

Je vous offre l'un des nombreux contes de Kluskap se déroulant dans la même région géographique. La légende présente une version de l'origine de Kluskap propre au Cap-Breton et décrit sa traversée du lac Bras d'Or jusqu'à la baie de Fundy. En découvrant cette version de la légende, vous pourrez imaginer le tableau qu'elle dépeint; une carte géographique est enchâssée dans la légende, donnant des indices des formations géologiques qui parsèment le paysage. Celles-ci auraient servi de balises pour faciliter la navigation dans les eaux de marée du Cap-Breton. Ceux qui souhaitent explorer les eaux intérieures du lac Bras d'Or, une mer intérieure, auraient du mal à y naviguer sans une connaissance préalable de la région. Cependant, si vous connaissiez la légende, vous sauriez qu'elle mentionne deux zones principales qui permettent d'y entrer et d'en sortir.

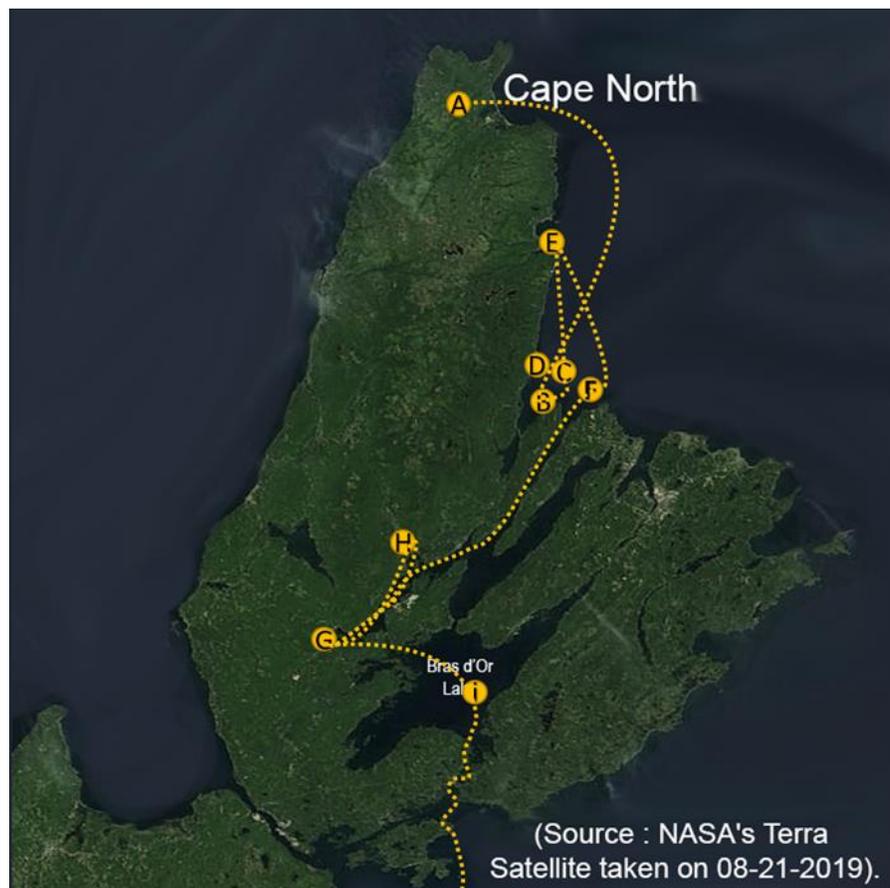


Carte tirée de l'ouvrage *Beothuk and Micmac* de Frank Speck<sup>iv</sup>

Le voyage de Kluskap comprend neuf arrêts dans les eaux de marée du Cap-Breton et dans le lac Bras d'Or. La partie de la légende qui se déroule dans le lac se termine avec un castor qui se fraie un chemin à travers le canal de St. Peters (on y trouvait un isthme avant la construction du canal). Kluskap suit ce castor jusqu'au bassin Minas, où il passe ses derniers jours avant de rentrer à Pictou Landing et de partir vers le pôle Nord. Il est intéressant de souligner que Frank Speck a noté sur une carte tous les repères géologiques mentionnés durant le récit des chefs mi'kmaq.

## La légende revisitée : un voyage de découverte

Tout en réfléchissant au parcours qu'auraient pu emprunter mes ancêtres, et plus particulièrement au voyage de Kluskap, je me concentrerai sur les repères géologiques notés par Speck. D'autres reprendront ce parcours après moi pour apporter des précisions et faire découvrir ces légendes à leurs contemporains. Dans l'image satellite du Cap-Breton (Nouvelle-Écosse) ci-dessous, les lettres identifient les éléments du paysage mentionnés dans la légende.



**A** – Mont North, point de départ du voyage de Kluskap; **B** – Cap Dauphin, caverne Fairy Hole, caverne de Kluskap; **C** – Îles Ciboux et Hertford, parties du canot brisé de Kluskap; **D** – Anse Breton et les deux jeunes filles transformées en pierre; **E** – Anse Wreck, tapis en peau d'original du canot de Kluskap; **F** – Table Rock, où Kluskap mange son souper; **G** – Île Indian, où Kluskap a surpris un castor; **H** – Rivière Middle, où Kluskap a tué un jeune castor; **I** – Île Red, où Kluskap a lancé une pierre.



Figure A. Le mont North, lieu de naissance de Kluskap

**Ktitnuk :**

Mont North, Cap Nord  
au Cap-Breton

**Kji-Niskam :**

Le Créateur

**Kji-Saqmaw :**

Le Grand Chef

Le voyage commence dans la partie nord du Cap-Breton, plus précisément au mont North (Ktitnuk; voir la figure A). C'est ici que le Créateur (Kji-Niskam) façonne Kluskap (Kji-Saqmaw) à partir de la terre et qu'il lui insuffle la vie.

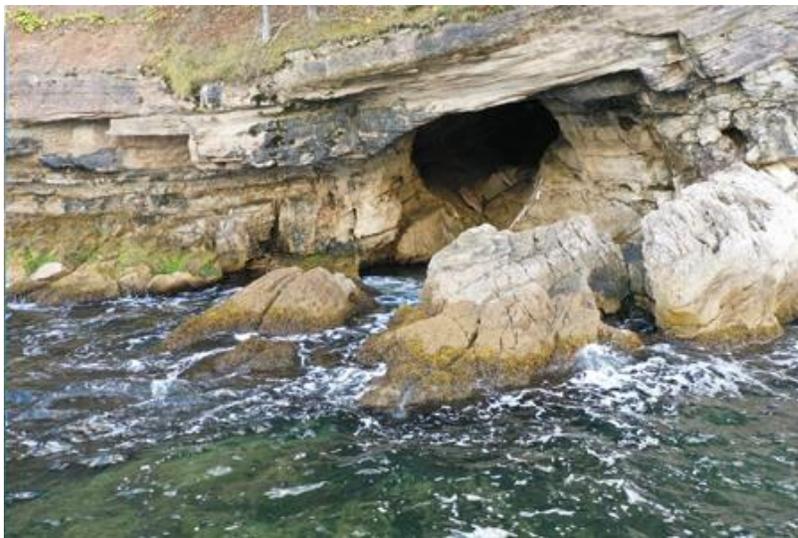


Figure B. Cap Dauphin, la caverne Fairy Holes (ou caverne de Kluskap)

**Wikuom :**

Habitation traditionnelle  
micmaque

Kluskap quitte ensuite le mont North en se dirigeant vers le sud pour retourner au cap Dauphin, dans sa caverne parfois appelée le wikuom de Kluskap, ou dans la nouvelle version de la légende, la caverne Fairy Holes (voir la figure B). Selon la légende, dans les années 1850, cinq Mi'kmaq munis de sept torches explorèrent la caverne. Ils rebroussèrent chemin lorsque leurs torches s'éteignirent. En partant, ils remarquèrent qu'une pierre avait été déplacée depuis leur entrée dans la caverne. De nos jours, il est impossible de s'aventurer profondément dans la caverne, car un éboulement bloque le passage.



Figure C. Îles Ciboux et Hertford, les morceaux du canot brisé de Kluskap

### **Kwitn :**

Canot en Mi'kmaq

Kluskap quitte sa caverne (wikuom de Kluskap) et poursuit son voyage en canot (Kwitn). Celui-ci se brise rapidement en trois morceaux. Encore aujourd'hui, si vous portez le regard vers le large à partir de l'entrée de la caverne, vous verrez trois îles étroites (figure C). On appelle aujourd'hui ces morceaux de canot l'île Ciboux et l'île Hertford, ou les îles aux Oiseaux.



Figure D : Anse Breton, deux jeunes filles transformées en pierre; vue sur l'espace entre les deux îles (morceaux du canot de Kluskap)

### **Te'wipukt :**

Terme pouvant renvoyer à un lieu où l'eau s'écoule, à un canal, à un port ou à un point d'observation

Peut-être embêté d'avoir brisé son canot, Kluskap se fâche contre deux jeunes filles qui se moquent de lui sur la rive, parce qu'elles viennent de voir ce canot se briser en trois morceaux, il les transforme en pierres, en leur annonçant qu'elles resteraient là pour toujours. Ces événements se sont produits à l'anse Plaster (Te'wipukt), qui pourrait avoir été un point d'observation. Ce terme est toutefois peu utilisé de nos jours. Nous n'avons pas réussi à situer l'anse Plaster sur la carte. Toutefois, nous avons

trouvé l'anse Breton. Si l'on se réfère à la carte originale, la zone pourrait avoir subi des modifications qui auraient déplacé les deux pierres. Des recherches plus poussées seront nécessaires pour déterminer avec précision l'endroit où elles se trouvent ou se trouvaient (figure D).



Figure E : Anse Wreck, tapis en peau d'original du canot de Kluskap

### **Ketapukuesnik :**

Traduction obtenue de la liste des noms de lieux mi'kmaq de l'Université du Cap-Breton

Le prochain repère géologique mentionné dans la légende est créé lorsque Kluskap bondit de son canot brisé et jette son tapis en peau d'original sur la rive de l'anse Wreck (Ketapukwesnik) pour le faire sécher (figure E). Encore de nos jours, l'endroit est marqué d'environ 15 acres de sol nu. Nous avons remarqué des pierres de 2 à 15 cm jonchant le rivage sur une distance d'environ un kilomètre et une largeur de 50 à 60 mètres.



Figure F. Table Rock, où soupe Kluskap

### **Petawluti :**

Mot évoquant une table et décrivant un endroit où l'on reçoit des cadeaux (de la nourriture)

La destination suivante dans le voyage de Kluskap est Table Rock (Petawlutik), où il s'attable pour le souper. La nourriture est le plus beau cadeau que l'on puisse recevoir, et Table Rock aurait été un lieu où l'on déposait les offrandes à Kluskap (figure F).



Figure G. Île Indian, où Kluskap surprend un castor

### We'koqma'q :

Nom d'une collectivité qui se traduit littéralement par « là où la terre commence » ou, selon certaines sources, « là où l'eau se termine »

Kluskap se rend ensuite au lac Bras d'Or en empruntant le canal du Grand Bras d'Or et se dirige vers l'ouest du lac de Whycomomagh, ou We'koqma'q pour les Mi'kmaq<sup>ix</sup>. À l'île Indian (Wi'sikk), Kluskap surprend un castor. Dans la légende, Frank Speck appelle cet endroit l'île Indian (wi'sikk, signifie « cabane »). Une nuance a peut-être été perdue au moment de la traduction, et le chef mi'kmaw faisait possiblement référence à la « maison » du castor, à sa tanière (figure G).



Figure H. Rivière Middle, où Kluskap tue un jeune castor

### Wi'sikk :

Forme évoquant une tanière de castor (wi's signifie « tanière de castor » et ikk, « a la forme de »)

Kluskap surprend donc un castor qu'il prend en chasse en direction de la rivière Middle. En atteignant la rivière, Kluskap tue un autre castor, plus jeune, dont on pouvait toujours observer les ossements à l'époque (figure H). Nous n'avons malheureusement rien vu dans la région qui puisse rappeler les ossements d'un castor géant, mais selon le *The Journal of American Folklore*, un Mi'kmaq nommé Tom Stevens les aurait observés<sup>iii</sup>. On y décrit des côtes atteignant plus de deux mètres (8 pieds) et une

articulation monstrueuse de la hanche qui auraient été apportés au musée de Halifax aux fins de recherche et de préservation. Un fémur de mastodonte découvert sur les berges de la rivière Middle en 1834 pourrait être relié à la légende, mais d'autres recherches sont nécessaires pour le confirmer<sup>viii</sup>.



Figure I. Île Red, où Kluskap lance une pierre

### **Paqnukte'kan :**

Mot à la signification inconnue et nécessitant plus de recherches. Cette perte de sens d'un mot autochtone est un autre exemple de la perte du lien entre la langue et le paysage.

Après avoir tué le jeune castor à la rivière Middle, Kluskap se remet à poursuivre le premier castor qu'il avait surpris plus tôt et dont il avait perdu la trace. Il revient à l'île Indian (Wi'sikk) dans la baie Whycocomagh et, debout à son point le plus élevé, lance une pierre là où il croit que le castor pourrait se trouver, formant ainsi l'île Red (Paqnukte'kan; figure I).

J'ai demandé à des aînés et à d'autres membres de nos communautés de m'expliquer le sens du mot Paqnukte'kan, mais tous m'ont répondu qu'ils ne l'avaient jamais entendu. La perte de ce mot autochtone est un autre exemple de la perte du lien entre la langue et le paysage. La prochaine étape du voyage de Kluskap commence lorsque notre héros surprend le castor à nouveau. Ce dernier se rend alors au canal de St. Peters et s'enfouit en dessous. Cette partie de la légende pourrait expliquer les courbes et les tournants que l'on rencontre à l'approche du canal. Kluskap continue jusque dans l'océan, alors que le castor avance vers l'ouest en direction de la baie de Fundy. En arrivant au cap Split (Pli'kan; figure J), Kluskap utilise sa pagaie pour creuser un canal, formant ainsi le bassin Minas dans la baie de Fundy ainsi que les marées de cette dernière.



Figure J. Cap Split (Pli'kan) sur la baie de Fundy

### Pli'kan :

Cap Split, ou « rocher scindé »



Figure K. Five Islands, dans la baie de Fundy

On trouve près de ce site une petite île que l'on appelle « le rocher de la marmite ». On l'appelle ainsi, car c'est là que Kluskap tue le castor dans le bassin Minas et qu'il le fait cuire dans une marmite. Il est d'ailleurs impressionnant d'observer, encore aujourd'hui, les bulles qui se forment autour de l'île et qui rappellent le bouillonnement d'une marmite qui chauffe. Toujours selon la légende, un autre rocher près de celui de la marmite serait les restes du chien de Kluskap, que le dieu aurait transformé en pierre et abandonné. On raconte également que Kluskap aurait aussi transformé en pierre son oncle la Tortue (Mikjijk), et l'ensemble de ces repères se situent entre les Five Islands (figure K) et l'île Partridge (figure L), dans le bassin Minas et ses environs.



Figure L. Île Partridge, dans la baie de Fundy

C'est ici que prend fin la légende racontée à Speck et décrivant les formations géologiques du Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse. De nombreuses autres légendes mettent en scène Kluskap, la baie de Fundy et les formations géologiques qui la parsèment, dont certaines sont présentées ici : <http://www.mikmaweydebert.ca/home/> (en anglais seulement).

## Culture, territoire et langue

Comme vous avez pu le constater, le paysage jouait un rôle important dans la vie quotidienne des Mi'kmaq. Encore aujourd'hui, des membres de nos communautés parlent des rochers et autres formations géologiques comme de leurs ancêtres. Le paysage de la Nouvelle-Écosse me ramène à nos ancêtres : Comment vivaient-ils? À quoi ressemblait le paysage qui s'offrait alors à leurs yeux? Mais surtout, comment leur langue reflétait-elle le paysage, et quels mots avons-nous oubliés aujourd'hui?

Dans la culture mi'kmaq, les mondes naturel et surnaturel s'entrelacent un peu comme les tresses de foin d'odeur que l'on retrouve dans de nombreuses cérémonies autochtones. L'animisme, un système de croyances selon lequel les animaux, les plantes, les pierres, les êtres spirituels et même les mots sont remplis de vie, fait partie de la vision du monde mi'kmaq; autrement dit, la langue mi'kmaq est animée de sa vie propre. Comme l'explique Dr. Bernie Francis : « Notre langue est axée sur le verbe. Nos façons de voir le monde et d'agir se distinguent de celles des locuteurs du français et de l'anglais, deux langues indo-européennes<sup>y</sup> ». Un exemple serait certains des rochers ou îles mentionnés dans cette légende. Un rocher est un objet inanimé, mais il prend vie une fois qu'une légende lui donne un nom, une identité<sup>vi</sup>, et il devient animé dans la vision du monde Mi'kmaq.

Nos interactions avec notre environnement sont dictées par la vision du monde animiste des Mi'kmaq. Nous avons tous la responsabilité de maintenir une relation saine et équilibrée avec la Terre mère. Comme l'explique l'aîné Albert Marshall, Ph. D., « nous avons une responsabilité fondamentale à l'égard de l'intégrité écologique du territoire ». Notre langue est enchâssée dans notre environnement et nous donne les moyens de démontrer notre gratitude pour tout ce que nous en recevons. C'est ainsi que se crée entre les Mi'kmaq et leur environnement, les animaux et même les êtres invisibles une relation fondée sur le respect. Pour certains, les croyances relèvent du droit coutumier et même s'il n'en existe

pas de version écrite, elles sont les lois du territoire au sein d'une culture qui a permis leur transmission orale pendant des millénaires.

### **Weji-sqalia'timk :**

Endroit d'où a germé un individu

### **Weji-sqalia'tiek :**

Endroit d'où nous avons germé

Notre langue est tout ce qui nous reste d'authentique au territoire. Elle ne vient pas d'outre-mer; elle est née et a été façonnée par le paysage. Notre peuple vit dans cette région du monde qu'on appelle aujourd'hui l'Amérique du Nord depuis des milliers d'années, et nous avons toujours souhaité préserver une relation saine avec la terre et toutes ses ressources. Cela dit, cette relation, comme toutes les autres, repose sur un équilibre. Si l'une des parties domine l'autre, la relation en souffrira. Habituellement, une telle relation de domination ne peut pas survivre, ou du moins pas dans un état d'équilibre. Cela est d'autant plus vrai de notre relation avec la Terre mère, d'où nous venons tous. Comme le dit Dr. Bernie Francis : « Le verbe mi'kmaq weji-sqalia'timk (forme infinitive) est un concept profondément enraciné dans la langue mi'kmaq, elle-même issue du paysage ancien du Mi'kma'ki. Par ce terme, les Mi'kmaq expriment leur perception d'un lien profond entre leur origine et le paysage de l'est de l'Amérique du Nord. Sa forme au « nous inclusif », weji-sqalia'tiek, se traduit littéralement par « nous avons germés de », un peu comme une plante qui germe de la terre. Les Mi'kmaq sont nés de ce paysage et de nulle part ailleurs. Leur mémoire culturelle réside dans cette terre<sup>vii</sup>. »

En brisant notre lien avec le territoire, nous perdons notre langue et bon nombre de nos mots vivants qui sont essentiels à notre relation et à notre interdépendance avec la terre. Réciproquement, nous avons payé chèrement la perte de notre langue, une perte qui a donné lieu à la détérioration de notre relation avec la terre.

## **Conclusion**

C'était un honneur de vous présenter ce document de réflexion, surtout en cette époque exceptionnelle. En effet, l'année 2019 était l'Année internationale des langues autochtones de l'UNESCO. C'est également en 2019 que le gouvernement canadien a adopté la *Loi sur les langues autochtones*. En 2020 s'amorce la Décennie d'action pour l'objectif du Programme 2030 qui vise à ne laisser personne pour compte. C'est également cette année que commence la planification de la nouvelle vision de la biodiversité mondiale pour vivre en harmonie avec la nature. Enfin, l'ONU a annoncé que la Décennie internationale des langues autochtones débutera en 2022.

La transmission du savoir de nos ancêtres exige un cadre indépendant du temps. Nous avons aujourd'hui rapidement accès à une panoplie de ressources pour le divertissement et l'apprentissage : livres, télévision, radio, appareils intelligents et autres outils. Nous pouvons recevoir les réponses à toutes nos questions en un simple clic ou même grâce à une commande verbale en anglais ou en français. Il est donc plus commode et plus rapide d'accéder aux connaissances en utilisant l'une ou l'autre de ces langues. Toutefois, l'anglais et le français ne nous aident pas à comprendre notre relation à la terre.

Au fur et à mesure que la flore et la faune indigènes disparaissent du paysage, nous perdons de plus en plus de langues et de mots autochtones. Pour que les Autochtones rétablissent leur relation de réciprocité avec la terre, ils doivent interagir avec celle-ci. Il peut être utile de nous tourner vers le passé pour préparer l'avenir. La langue et le paysage s'unissent dans les danses et les chansons transmises par un grand nombre d'individus de tout le Mi'kmaki. Nous devons raconter les légendes qui décrivent notre territoire. Lorsque la langue sert à transmettre la tradition orale, nos chances de la sauver et de la préserver se décuplent, notre relation avec la terre est rééquilibrée et nous trouvons nous-mêmes un équilibre personnel. Comme le dit feu Dr. Rita Joe dans son célèbre poème : « J'ai perdu ma langue » : « Laissez-moi retrouver ma langue, pour que je puisse vous apprendre qui je suis. »<sup>x</sup>

---

<sup>i</sup> L'apostrophe (telle que celle que l'on trouve dans le mot *Pjila'si*) joue un rôle crucial dans le système d'écriture mi'kmaq (souvent appelé « orthographe de Francis-Smith »). Elle indique qu'il faut accentuer ou allonger le phonème (la voyelle ou la consonne) qui la suit.

<sup>ii</sup> S. T. Rand, « The Legends of the Micmac » dans S. T. Rand, *The Legends of the Micmac* (p. xxxii), New York et Londres, Wellesley Philological Publications, 1894, p. 36.

<sup>iii</sup> F. Speck, « Some Micmac Tales from Cape Breton Island » dans *The Journal of American Folklore*, 1915, p. 59-60. Accessible à [https://www.jstor.org/stable/534558?seq=1#metadata\\_info\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/534558?seq=1#metadata_info_tab_contents)

<sup>iv</sup> F. Speck, *Beothuk and Micmac*, New York, Museum of the American Indian, 1922, p. 146. Accessible à <https://archive.org/details/beothukmicmac00spec/page/n235/mode/2up>

<sup>v</sup> T. Sable et B. Francis, *The Language of this land Mi'kma'ki*, Sydney, Cape Breton University Press, 2012, p. 26.

<sup>vi</sup> T. Sable et B. Francis, *The Language of this land Mi'kma'ki*, Sydney, Cape Breton University Press, 2012, p. 41.

<sup>vii</sup> T. Sable et B. Francis, *The Language of this land Mi'kma'ki*, Sydney, Cape Breton University Press, 2012, p. 17.

<sup>viii</sup> D. T. Fedak, *1834 Mastodon Femur*, 2018, obtenu sur le site Web du Musée de la Nouvelle-Écosse : <https://museum.novascotia.ca/blog/1834-mastodon-femur>

<sup>ix</sup> Ta'n Weji-sqalia'tiek, *Mi'kmaw Place Names*. Accessible à <http://mikmawplacenames.ca/>

<sup>x</sup> Joe, Dr. Rita, *Song of Eskasoni: More Poems Of Rita Joe*. Ed. Lee Maracle. Ragweed Press, 1988.